NOTES SUR LA CERAMIQUE ROMAINE IMPORTEE DE LA SCYTHIE MINEURE (I)*.
Les grands plats africains à décoration chrétienne estampée de Capidava. Des nouveaux éléments iconographiques

IOAN I. C. OPRIŞ (Bucarest)

Le matériel archéologique compris dans la catégorie importée de la céramique d'époque romaine tardive et du début de celle byzantine de Dobroudja – à part les amphores et quelques modèles de pots de cuisine – compte une riche palette typologique de pièces (écuelles, bols, assiettes ou plats de grandes dimensions) appartenant à la vaisselle pour le service de la table. Ces pièces ont été produites dans les centres microasiatiques, du nord de l'Afrique, du bassin du Pont-Euxin (possiblement), mais aussi dans d'autres officines, désignées sous le nom d'"Asia Minor light coloured Ware" (pour la vaisselle présumée cnidienne) ou bien de "Local Red Slip Ware" (pour la poterie de la zone du Bosphore et de la Propontide)[1].

Tout en fournissant, en même temps qu'avec la multiplication et la systématisation des découvertes archéologiques, des critères de plus en plus précis pour la datation et donc pour une correcte interprétation historique, mais aussi d'autres indices importants de nature économique ou artistico-religieuse, ces pièces reflètent les tendances de standardisation et de spécialisation des grands centres de production du territoire de l'Empire[2].

Ces céramiques sont caractérisées par une pâte de qualité supérieure, de couleur rouge-brique, rouge-orangée ou beige, assez rarement grisâtre et elles étaient couvertes, après le modelage, par une couche superficielle de teinture rouge luisante ou mate, brune ou par "self slip".

---

* La mise en oeuvre d'une suite d'articles dont la problématique se centre sur les aspects d'ordre typologique, technologique et sans moins d'importance artistique a comme point de départ les *vasa escaria* d'importation découverts dans la cité romaine de Capidava (dép. de Constanţa). Ces pièces ont été mises à jour dans les couches archéologiques appartenant aux IV[e]-VII[e] s. apr. J.-C., suite à nos propres fouilles, ou à d'autres fouilles antérieures encore inédites.

Les recherches archéologiques systématiques des dernières cinquante années, dans des sites répandues du territoire de la Scythie Mineure, se traduisent par le nombre considérable d'articles, d'études et de monographies de site déjà publiés. A cet égard, il faut surtout mentionner la récente parution de la première et tellement nécessaire synthèse dans ce domaine, éditée par l'Institut Roumain de Thracologie (Andrei Opaiţ, *Aspecte ale vieţii economice din provincia Scythia, secolele IV-VI p. Ch. Producţia ceramicii locale şi de import*, dans la série Bibliotheca Thracologica, XVI, 1996). En outre, l'état actuel des recherches permet et par endroits impose de nouvelles interprétations. Leur but reste l'enrichissement du matériel connu et sa mise en ordre, quelques commentaires nuancés ou même la rectification de certaines hypothèses de travail maintenant caduques. En ce sens, on ose croire qu'en grande partie, les pièces de Capidava, présentées dans les lignes suivantes, réunissent ces desiderata.

Tout d'abord, on considère opportun d'exprimer notre entière gratitude pour la possibilité d'avoir eu accès à une bonne documentation bibliographique, suite à une bourse d'études (mars-juin 1995) dans cadre du programme soutenu par l'*Österreichischer Akademischer Austauschdienst* (ÖAD), à l'*Institut für Klassische Archäologie der Universität Wien* – un premier et bénéfique contact avec ce prestigieux centre scientifique du domaine. Nos remerciements se dirigent spécialement envers Ass. Univ. Prof. Dr. Doc. Renate Pillinger, dirigeant de l'*Abteilung für Frühchristliche Archäologie* de l'institut mentionné, Prof. Dr. Manfred Kandler *(Österreichisches Archäologisches Institut der Österreichischen Akademie für Wissenschaften)* et Dr. Kurt Gschwantler (dirigeant de l'*Antikensammlung - Kunsthistorisches Museum Wien*), dont la sympathie et le soutien collégial non conditionné nous ont constamment réjouis.

En ce qui concerne les techniques décoratives spécifiques à cette catégorie de pièces (selon l'opinion générale, moins sophistiquées que celles pratiquées durant l'époque du Principat, bien qu'à cet égard il ne s'agisse pas d'une dégénérescence), celles-ci impliquent l'utilisation de la roulette ou de l'ancien procédé de l'estampage[3] et très rarement l'utilisation des moules. Pour ce dernier cas, il faut quand même mentionner quelques pièces uniques à décoration en relief qui appartiennent aux formes African Red Slip Ware (ARSWare) Hayes 53 et 56, découvertes à Durostorum et à Capidava[4].

Une catégorie à part, singulière parmi les découvertes de la province et mal encadrée par Hayes lorsqu'il rédigeait son importante monographie sur la céramique romaine tardive[5], nécessiterait, selon nous, une réédition, vu sa multiple valeur informationnelle. Elle est remarquable non seulement par la technique de production de la décoration (collatérale autant à la décoration estampée qu'à celle byzantine sgraffitée), mais aussi pour son contenu païen constaté sur une pièce qui peut être datée du VIe s. apr. J.-C., avec toutes les implications de cette survie[6] etc. On doit aussi mentionner la céramique décorée par le procédé du polissage *(burnished pottery, Glanztönfilmkeramik),* encore peu connue pour l'espace de la province du Sud du Danube, mais qui apparaît tout de même à Histria ou à Capidava et qui caractérise les formes ARSWare Hayes 87 et 109. Le thème de cette technique décorative et des pièces l'illustrant sera repris dans un article à venir.

En ce qui concerne les motifs décoratifs de la céramique estampée, ceux-ci évoluent des motifs végétaux (palmes et palmettes, feuilles de fougère, rosettes) ou géométriques (des losanges, des carrés, des cercles concentriques) aux images zoo- et anthropomorphes. Une catégorie spéciale, souvent rencontrée, est représentée par les symboles chrétiens: la croix simple, grecque ou latine, avec les extrémités élargies ou bicuspides, assez rarement gemmée et perlée, qui apparaît à côté de la croix monogrammatique (le chrisme X-P). Quelques éléments décoratifs liés au panthéon païen traditionnel ne manquent pas non plus: c'est le cas du fragment du plat de type "Asia Minor Fabrics" de Histria, sur lequel on peut surprendre l'image d'un Pan barbu ou du fragment du plat ARSWare de Dinogetia qui illustre Dionysos en train de verser du vin à la panthère[7].

Connue déjà de la première moitié du XIXe siècle[8], la vaisselle de luxe pour le service de la table a attiré l'intérêt des chercheurs vers le début du XXe siècle, par sa décoration chrétienne estampée[9], respectivement celle appliquée à l'aide de la matrice[10]. Des contributions amples sont liées au nom de S. Loeschcke[11], avec la parution du matériel de Çandarli (de la zone du Pergame), ou à K. Kübler, qui dédia une étude aux vases estampés d'Athènes[12].

Néanmoins les premières séries typologiques importantes ressortent des pages du premier rapport sur la céramique romaine de l'Agora athénienne (1933) de Fr. O. Waagé[13]. Le même spécialiste améliorera ses classifications, une décennie plus tard, dans la monographie occasionnée par les recherches archéologiques d'Antiochie sur l'Oronte[14]. Il faut aussi mentionner le nom de H. S. Robinson, qui fit publier en 1959 l'ample tome monographique sur l'Agora d'Athènes – un important progrès pour la connaissance du matériel qui circulait dans le bassin de la Méditerranée orientale[15].

De nouvelles terminologies *(terra sigillata chiara)* et de nouvelles séries typologiques pour la littérature de spécialité seront apportées par l'école d'archéologie italienne, par N. Lamboglia[16] et A. Carandini[17]. D'autres amples études concernant les plats à décoration en relief, dans le cadre plus large de la céramique tunisienne, appartiennent dans la septième décennie à J. W. Salomonson[18]. En même temps, J. Rigoir reprenait d'une manière systématique la problématique de la céramique "Gaulish T. S. grise"[19]. Comme suite au grand nombre d'articles, d'études et monographies accumulés, corroborés par la précision croissante des datations, mais aussi comme expression des problèmes d'ordre terminologique, paraissent les deux grandes synthèses du domaine. La première appartient à J. W. Hayes, *Late Roman Pottery* (1972), doublée par un *Supplement to Late Roman Pottery* (1980). L'autre représente l'effort d'un collectif de prestigieux auteurs italiens et est paru en 1981 sous la forme de l'ample *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale. Atlante delle forme ceramiche. I. Ceramica fine romana nell bacino mediterraneo (Medio e Tardo Impero),* à laquelle fit suite en 1985 un deuxième tome qui traitait de la céramique fine de l'époque du Principat.

La parution de ces ouvrages a eu comme effet un grand essor des céramistes du monde romain, concrétisé dans un impressionnant nombre d'ouvrages concernant la zone nord-africaine de la Tunisie centrale[20], de la Libye[21], de l'Egypte[22] où le principal élément, à part la richesse du matériel présenté, consiste dans l'identification de quelques centres importants de production céramique. L'espace est-

méditerranéen, c'est-à-dire la zone de la Palestine antique[23], ou celle de l'Asie Mineure[24] a été à son tour l'objet d'autres remarquables études et monographies de spécialité.

Au même rang, il faut mentionner les ouvrages parus au cours des dernières décennies, concernant l'espace balkano-dalmatique et du Pont-Euxin. De cette manière les matériaux amenés dans le circuit scientifique par le nord-est de l'Italie[25], de Salone[26], de la Serbie[27], de la Bulgarie[28] ou du Pont septentrional – surtout de Chersonèse[29] – contribuent à une meilleure connaissance des schémas de distribution de la vaisselle importée.

En ce qui concerne l'espace géographique de la Scythie Mineure, les premiers pas dans la recherche de la céramique fine d'époque romaine tardive et romaino-byzantine sont faits dès l'entre deux guerres, débutant avec la publication, par Sc. Lambrino, du plat à décoration estampée, qui représente l'empereur Constantin le Grand de Histria[30]. A la suite de l'intensification des investigations archéologiques des cités de la province sont connus d'autres fragments d'écuelles, de bols, de plats de type ARSWare ou Late Roman C Ware, provenant surtout du site de Dinogetia[31]. La carte des découvertes a été ensuite complétée par d'autres tessons disparates appartenant à cette poterie, recensés à Carsium[32], à Sacidava[33], à Niculiţel[34], à Noviodunum[35] ou à Salsovia[36].

Un groupe homogène de pièces provient de Histria[37]. Lors de sa parution Em. Popescu distinguait trois catégories, ordonnées du point de vue du décor: a. la céramique ornée par des thèmes géométriques et végétaux (fin du IIIe s. - début du Ve s. apr. J.-C.); b. la céramique à dessin animalier et humain (deuxième moitié du IVe s. - VIe s.); c. finalement, la céramique ornée par des symboles chrétiens, c'est à dire des croix simples, monogrammatiques, des poissons etc. (deuxième moitié du IVe s. - VIe s.). L'auteur revient sur ce problème dans une étude récente[38], en adaptant les découvertes d'après le schéma chronologique de J. W. Hayes, autant pour la céramique ARSWare que pour celle Late Roman C Ware.

Une autre série importante de pièces a été recensée à Tomis, comme résultat des fouilles à "L'édifice à mosaïque"[39]. Elle a été partagée par les auteurs en trois groupes de céramique estampée dont la datation appartient aux IVe-VIe s., comme il s'en suit: 1. la céramique ornée avec des palmes et des palmettes et d'autres motifs adjacents; 2. la céramique ornée avec des motifs floraux disposés en cercles concentriques à l'intérieur desquels apparaissent des animaux, des croix simples, monogrammatiques ou bien gemmées; 3. les fragments qui contiennent des images d'animaux de grandes dimensions, plus clairement réalisées, des figures humaines, des croix etc.

Ensuite, une grande valeur pour la connaissance de la céramique d'importation romaine tardive et romaino-byzantine est détenue par les monographies de site des dernières décennies, dans lesquelles le matériel est présenté d'une manière systématique, dans l'ordre chronologique. On rappelle ici celles concernant Tropaeum Traiani[40], Histria[41] ou le récent ouvrage dédié aux établissements ruraux antiques des bouches du Danube[42].

Un tout dernier ouvrage, en effet la première synthèse sur la céramique romaine tardive et paléobyzantine, récemment paru dans la collection Bibliotheca Thracologica et évoqué dès le début de l'article, est dû à A. Opaiţ. La monographie offre pour la première fois une image d'ensemble sur les phénomènes de la vie économique de la province, phénomènes décelables à l'aide des découvertes céramiques. A cette occasion on a aussi mis en évidence la vaisselle importée destinée au service de la table d'autres nouveaux sites de Dobroudja (Babadag-Topraichioi, Ibida, Halmyris), auxquels les recherches de A. Opaiţ sont liées[43]. Toutefois, certaines formes présentes en Scythie Mineure ont échappé à l'ample information contenue dans cette remarquable démarche scientifique. On mentionne - pour une meilleure connaissance typologique, les formes ARSWare 59, 62-65, 68, 92, 101-103, 105-109, aussi que de rares fragments de type Palestinian Ware ou Egyptian Ware, identifiés à Tropaeum Traiani[44] ou à Histria[45].

Tout en s'approchant des pièces qui seront examinées par la suite, il faudrait rappeler l'intéressant matériel céramique, parfois estampé, mis en évidence à Capidava, à la suite des fouilles du port antique[46]. A côté de bols décorés à la roulette en plusieurs registres, on distingue aussi quelques fragments de *terra estampata* à décoration animalière: des paons, des lions chassant des cerfs, d'autres petits oiseaux etc. A ceux-ci, on y ajoute le matériel issu de nos propres fouilles, identifié durant la recherche des dernières années sur l'ainsi dit Corps de Garde (IVe-VIe s. apr. J.-C.), bâtiment qui était situé dans le quart sud de la cité danubienne. Les pièces appartiennent à un horizon chronologique du VIe s., lié à l'aménagement du camp tardif dans la zone plus tôt mentionnée[47]. Les deux derniers plats fragmentaires inclus dans notre article, non moins intéressants que le reste, appartiennent à des fouilles anciennes et inédites[48].

*
* *

Le premier plat, de grandes dimensions (h. 0,055 m; diam. max. 0,33 m), qui ne fut conservé qu'en partie, appartient à la forme ARSWare Hayes 104 A[49]. Il a été récemment découvert à Capidava, dans les ruines d'un bâtiment situé entre la rue perpendiculaire sur la porte sud de la cité et le Corps de Garde romaino-byzantin (☐ TŢ 75/1994, nº inv. 8708). La pâte dense dont il fut réalisé a une couleur rouge-brique. Engobé à l'intérieur, le vase a ensuite souffert une cuisson secondaire, marqué par l'exfoliation, dans des petites zones circulaires, de la couche d'engobe. Du point de vue de la forme, le vase a été entièrement reconstitué (fig. 1).

Sur la surface intérieure, la pièce présente deux lignes circulaires incisées juste sous de la lèvre épaisse, de section en amande, et trois autres motifs moulurés dans sa partie centrale. Les derniers encadrent l'insolite décoration estampée, pour laquelle les plus proches analogies connues de Scythie Mineure sont à Histria[50]. Il faudrait rappeler qu'en général la céramique estampée à décoration anthropomorphe – comme c'est le cas de ce plat – n'est connue que dans des cas isolés sur le territoire de la Dobroudja[51].

La décoration présente deux personnages masculins latéraux identiques, rendus de face, en buste, les traits faciaux étant réalisés d'une manière schématique et dont les cheveux bouclés ont été suggérés par quelques cercles. On y observe aussi quelques éléments vestimentaires, plus précisément la tunique dont le drapage est réalisé par quelques lignes diagonales[52]. Les deux personnages flanquent une croix latine pattée et gemmée, à double contour, dont l'espace intérieur est rempli par des losanges et par des cercles concentriques (ceux qui se trouvent sur les bras latéraux ayant des dimensions plus petites) – un motif fréquemment rencontré sur les vases de forme ARSWare Hayes 104[53]. Dans sa partie centrale, l'estampage est faiblement visible, et fait place à un nouvel élément décoratif, à savoir deux cercles à contour incomplet (le chrisme ?).

On se trouve sans doute devant le thème iconographique de la Sainte Croix[54]. Un important indice peut être apporté par les sources littéraires, plus précisément par l'information d'un auteur du VIe s. apr. J.-C., Théodore Anagnostes[55]. Celui-ci mentionnait l'existence, à la cour de Constantinople, d'une *crux gemmata* utilisée dans les processions impériales. Elle aurait contenu un fragment de la Sainte Croix et elle était associée à la personne de l'empereur Constantin le Grand. Sans entrer dans d'autres détails, même des données fournies par la littérature concernant les céramiques en question peuvent être évoquées comme point d'appui: on mentionne ici l'association d'une telle croix gemmée à un personnage féminin, identifié dans la personne d'Hélène, la mère de l'empereur[56].

Ce type de croix en métal précieux a sans doute un caractère exceptionnel, étant donnée la liaison avec *l'adventus* des personnages impériaux, les évêques ou les reliques saintes, transportées dans les guerres de l'Empire par des *signophoroi*. Ces croix gemmées sont présentes aussi dans la cérémonie d'entrée de la Divine Liturgie dans l'église: pour l'art mural, la mosaïque de San Vitale (Ravenne) où l'évêque Maximianus étale une telle croix est bien connue, la liste des basiliques dans lesquelles elle apparaît comme telle n'étant qu'entamée[57]. Si on accepte l'idée d'une signification symbolique exceptionnelle – qui nous renvoie vers la "croix par excellence", la Sainte Croix du Rédempteur –, la popularité dont elle jouit parmi d'autres motifs artistiques utilisés dans la décoration des grands *missoria* en métal précieux ou des plats en céramique, s'en suit logiquement[58].

Un autre plat qu'on a découvert à Capidava s'inscrit parmi les plus grands connus, dans le cadre de la forme ARSWare Hayes 104 A. La pièce est apparue dans une chambre aménagée après le blocage du portique du Corps de Garde (☐ U73/1994, nº inv. 8707). La chambre continuait ce dernier, dans une direction perpendiculaire sur la rue principale qui menait vers la même porte sud de la cité. Dans ce cas aussi, l'état de conservation est fragmentaire (dimensions approximatives: h. 0,085 m; diam. max. 0,42 m). A part la courbure des parois qui paraît plus accentuée, les caractéristiques de la pâte et de la couche d'engobe appliquée ressemblent à celles du plat précèdent (fig. 2).

Presque la moitié de la surface intérieure du plat manque. Dans le champ gardé, on trouve de nouveau deux personnages masculins latéraux, représentés de face en buste, les mêmes traits faciaux étant schématiquement dessinés. Les cheveux sont cette fois ci suggérés par de courtes lignes verticales et diagonales[59]. Habillés en tunique, ils flanquent une figure impériale, qui s'appuie à droite sur une haste (un sceptre ?), et tient dans sa main gauche le globe. La silhouette centrale est surmontée d'une colombe[60]. A cause de l'impression superficielle, on ne peut pas préciser si le personnage principal a au-

dessus de sa tête un *nymbus* ou si le dessin visait seulement quelques éléments de coiffure ou de parure, étant réalisés d'une manière simpliste. A remarquer ensuite le fait que les personnages secondaires s'inscrivent dans une variante de dimensions plus petites et de plus mauvaise qualité artistique que le modèle du plat précédent.

La troisième pièce, à savoir un petit fragment de la partie inférieure d'un autre plat de forme ARSWare Hayes 104 B (?) peut être grossièrement datée entre les années 500-600, avec quelques variantes tardives jusqu'en 625 apr. J.-C. Le tesson a été découvert à l'intérieur du Corps de Garde de Capidava (☐ Z 74/1991, n° inv. 3605 – dimensions: 0,062 x 0,033-0,024 m), à côté d'un mur élevé de pierres liées avec de la terre, qui à son tour date de la fin du VI[e] – début du VII[e] s. apr. J.-C. La pâte est homogène, de couleur rouge-brique foncée et contient du sable fin comme dégraissant. Sur la surface intérieure a été appliquée de l'engobe rouge. L'unique élément décoratif estampé est représenté par une croix latine pattée et gemmée à double contour, ayant à l'intérieur des petits cercles (perles) inscrits dans des losanges[61] (fig. 3.1).

Finalement, les deux dernières pièces présentées dans notre article proviennent de la partie inférieure de différents plats, et même si on n'a pas pu les attribuer avec exactitude, elles appartiennent à la forme ARSWare Hayes 103 ou 104. La première fait partie d'un plat à pied court (avec un diam. de la base de 0,135 m) et est caractérisée par une dense pâte rouge-brique et par une engobe de nuance plus claire. Elle a été découverte à Capidava durant des fouilles plus anciennes (CAP 1976/I ☐ T 60, n° inv. 1492). Au centre d'un cadre formé par trois gorges circulaires, on peut observer la partie inférieure du corps d'un personnage masculin, pieds nu, type "Saint revêtu d'une dalmatique"[62] (fig. 3.2).

Le dernier fragment resté pour longtemps inédit (Cap 1957/VII, B1D, n° inv. 8699 - avec un diam. de la base de 0,192 m) appartient cette fois-ci à un plat avec un pied évasé plus haut et il est décoré par le même motif iconographique[63]. Seulement une partie du buste et de la tête, réalisés d'une manière schématique, s'est gardée. Sur l'épaule droite on peut observer la bande de la dalmatique. Les caractéristiques de la pâte et de l'engobe ressemblent à celles de la pièce précédente.

Pour conclure, quelques considérations sur les pièces de Capidava s'imposent. Les premières deux pièces (celles avec un dessin central équilibré par des éléments décoratifs secondaires[64], bien que la discussion puisse être appliquée à l'ensemble du lot) appartiennent – non par hasard – à l'art du VI[e] s. apr. J.-C. C'est en général une période de standardisation et de schématisation des modèles iconographiques, lorsque *horror vacui* suppléait la qualité de l'acte artistique. En plus, on se retrouve devant des produits de série destinés à la consommation et ayant une considérable circulation. Elles étaient réalisées par des maîtres céramistes, dont l'imagerie "vulgarisante" avait dû être facilement associée, interprétée et, pourquoi pas, appréciée par l'acheteur commun. La présence de ces pièces dans une si faible quantité dans une ville de frontière – telle que la forteresse Capidava –, à côté des autres apparitions modestes d'officines ouest-méditerranéennes (les amphores de type *spatheion*) ne nous permet pas de lancer des conclusions à caractère économique. Elle marque pourtant l'enrichissement de l'inventaire des motifs ornementaux estampés et de la répartition des formes céramiques importées connues pour la province.

Notes

1 Dans notre démarche on a adopté les classifications pertinentes de A. Opaiţ, *Aspecte ale vieţii economice din provincia Scythia, secolele IV-VI p.Ch. Producţia ceramicii locale şi de import* (= Opaiţ, *Aspecte*), Bibliotheca Thracologica, XVI, 1996, p. 126-143 et *passim*. Ce récent ouvrage monographique fait imposer, à part de nouveaux types céramiques, une perspective rigoureuse et systématique au sujet du matériel archéologique déjà connu, pour l'entier territoire de la province et les zones limitrophes, étant en étroite corrélation avec les espacés géographiques d'origine.

2 Al. Barnea, dans Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991, p. 230-231 et suiv.

3 Pratiqué dès l'époque hellénistique, cf. Gh. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1976, p. 78-79.

4 Cr. Muşeţeanu, D. Elefterescu, *Ceramica africană cu decor în relief de la Durostorum*, SCIVA, 47, 4, 1996, p. 395-398. Deux autres fragments, provenant des fouilles anciennes pratiquées à Capidava, vont bientôt paraître. Ils appartiennent au bord décoré de quelques plats rectangulaires de forme ARSWare Hayes 56 (la décoration comprend des scènes de *venalia*, respectivement du "cycle de la vie d'Achille").

5 J. W. Hayes, *Late Roman Pottery* (= LRP), London, 1972, type 230 A, p. 265.

6 I. Barnea, dans R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei. Romanii la Dunărea de Jos*, II[e] vol. (=DID, II), Bucureşti, 1968, p. 493-494; voir aussi Ioan I. C. Opriş, *Dionysiac motifs in the Late Roman Art (4[th] -6[th] centuries)*, dans The 7[th] International Congress of Thracology, May 20-26, 1996, Constanţa-Mangalia-Tulcea. The Thracian World at the Crossroads of Civilisations. Reports and Summaries, Bucharest, 1996, p. 311-314.

7 *Ibidem*, pour la bibliographie; voir aussi Fl. Topoleanu, *Ceramica romană târzie cu decor ştampilat descoperită la Halmyris*, Peuce, XII, 1996, n° 25, p. 149, pl. V.

8 LRP, p. 2 et suiv.

9 Dom H. Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne (depuis les origines jusqu'au VIII[e] siècle)*, II, Paris, 1907, p. 530-540. Voir aussi R. P. Delattre, *Musée Lavigerie de St-Louis de Carthage*, 3[e] série, 1899; P. Gauckler, dans Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Ministère de l'Education Nationale, Paris, 1897, p. 362 et suiv.

10 J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 2 vol., Paris, 1904. On doit aussi, au même savant français, la première étude concernant la céramique connue sous le nom de "Gaulish T.S. grise", dans l'important ouvrage cité.

11 S. Loeschcke, *Sigillata-Töpfereien in Tschandarli*, AthMitt, XXXVII, 1912, p. 344-407.

12 K. Kübler, *Mitteilungen aus dem Kerameikos, V: spätantike Stempelkeramik*, AthMitt, LVI, 1931, p. 75-86.

13 Fr. O. Waagé, *The American Excavations in the Athenian Agora, First Report: The Roman and Byzantine Pottery*, Hesperia, II, 1933, p. 279-328, pl. VIII-X.

14 Idem, *Antioch on-the-Orontes, IV. Part 1. Ceramics and Islamic Coins* (= Waagé, *Antioch*), Princeton, 1948.

15 Henry S. Robinson, *The Athenian Agora. V. Pottery of the Roman Period. Chronology*, Princeton, 1958.

16 N. Lamboglia, *Terra sigillata chiara*, Rivista Ingauna e Intemilia = Riv.St.Lig., VII, 1941, p. 7-22; idem, *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana, I, Campagne di scavo 1938-1940*, Bordighera, 1950; idem, *Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara"*, Riv.St.Lig., XXIV, 1958, p. 257-330 et XXIX, 1963, p. 145-212; idem, *I problemi attuali della terra sigillata chiara: Italia o Africa ?*, dans Aquileia e l'Africa. Atti della quarta settimana di studi Aquileiesi, 28 aprile - 4 maggio 1973 = Antichità Altoadriatiche, V, Udine, 1974, p. 119-131.

17 *Atlante delle forme ceramiche. I. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo. Medio e Tardo Impero*, I-II (= Atlante), Roma, 1981, p. 12-18 et *passim*, pour la bibliographie.

18 J. W. Salomonson, *Late-Roman Earthenware with Relief Decoration found in Northern Africa and Egypt*, Oudheidkundige Mededeelingen...Leiden, XLIII, 1962, p. 53-95, pl. XI-XXXII; idem, *Etudes sur la céramique romaine d'Afrique. Sigillée claire et céramique commune de Henchir el Ouiba (Raqqada) en Tunisie Centrale*, BABesch, XLIII, 1968, p. 80-145; idem, *Spätrömische rote Tonware mit Reliefverzierung aus nordafrikanischen Werkstätten. Entwicklungsgeschichtliche Untersuchungen zur reliefgeschmückten Terra Sigillata "C"*, BABesch, XLIV, 1969, p. 4-109. Pour la bibliographie, voir aussi Atlante, p. XXV; Cr. Muşeţeanu, *op. cit.*

19 J. Rigoir, *La céramique paléochrétienne sigillée grise*, Provence historique, X, fasc. 42, Marseille, 1960; eadem, *Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées*, Gallia, XXVI.I, 1968.

20 M. Mackensen, *Die spätantike Sigillata und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien). Studien zur nordafrikanischen Feinkeramik des 4. bis 7. Jahrhunderts*, I-II, dans la série Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, vol. 50, München, 1993; D. P. S. Peacock, F. Bejaoui, N. Ben Lazreg, *Roman pottery production in central Tunisia*, Journal of Roman Archaeology, 3, University of Michigan, Ann Arbor, 1990, p. 59-84; M. G. Fulford, *The Red-Slipped Wares*, dans M. G. Fulford, D. P. S. Peacock, *Excavations at Carthage. The British Mission, I-II. The Avenue du président Habib Bourguiba, Salambo: the pottery and other ceramic objects from the site* (= Fulford, *Carthage*, I-II), 1984, p. 48-115; M. G. Fulford, D. P. S. Peacock *et alii*, *Excavations at Carthage. The Circular Harbour, North Side. The Pottery*, II, 2, Oxford University Press, 1994.

21 P. M. Kenrick, *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice). The fine poterry*, III/1, Supplements to Libya Antiqua, V, Tripoli, 1985.

22 M. Rodziewicz, *Alexandrie I, La céramique romaine tardive d'Alexandrie*, Varsovie, 1976; M. Egloff, *Kellia. La poterie copte. Quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse Egypte*, dans Recherches Suisses d'archéologie copte dirigées par Rodolphe Kasser, vol. III, Genève, 1977; B. Johnson, *Pottery from Karanis. Excavations of the University of Michigan*, The University of Michigan, Kelsey Museum of Archaeology, Studies 7, Ann Arbor, 1981.

23 A. Opaiţ, *op. cit.*, p. 128.

24 M. Mackensen, *Resafa I. Eine befestigte spätantike Anlage vor den Stadtmauern von Resafa: Ausgrabungen und spätantike Kleinfunde eines Surveys im Umland von Resafa-Sergiupolis*, Mainz am Rhein, 1984; J. Stephens Crawford *et alii, The Byzantine Shops at Sardis* = Monograph 9 of Archaeological Exploration at Sardis, Harvard. University Press, Cambridge Massachusetts and London, England, 1990.

25 M. Mackensen, *Mediterrane Sigillata, Lampen und Amphoren*, dans Volker Bierbrauer, *Invillino-Ibligo in Friaul I. Die römische Siedlung und das spätantik-frühmittelalterliche Castrum* = Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, vol. 33, München, 1987, p. 229-265, et surtout p. 232 et 234, fig. 37-38.

26 *Salona christiana* (catalog), Arheološki Muzej - Split, 25.9 - 31.10.1994, Split, 1994, surtout le chapitre *Artes minores Salonae christianae. IX. Afrička crveno glačana keramika*, p. 265-270, fig. 1-19, qui inclue de la céramique ARSWare et phocéenne.

27 T. Cvjetićanin, *Récipients luxueux de la localité de Stobi appartenant à la Collection de l'Antiquité tardive du Musée National*, ZNM, XIII/1, 1988, p. 137-148, pl. I-V; eadem, *Rimska keramika iz Čačka i okoline*, ZNM, XVIII, Čačak, 1988, p. 103-118, pl. 1-7; eadem, dans le même tome, *Kasnoantična i ranovizantijska keramika sa gradina iz okoline Čačka*, p. 129 et suiv., pl. 1-3.

28 B. Böttger, *Die Gefäßkeramik aus dem Kastell Iatrus, dans Iatrus-Krivina, II. Ergebnisse der Ausgrabungen 1966-1973*, Berlin, 1972, p. 38-148; G. Kuzmanov, *Céramique de la Haute Epoque Byzantine provenant de Thrace et de Dacie (IV[e] - le début du VII[e] s.)*, Razkopki i proučvanija, XIII, 1985; idem, Arheologija Sofija, 4, 1993, p. 35-45; M. Mackensen, dans Syna Uenze, *Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien). Ergebnisse der deutsch-bulgarisch-österreichischen Ausgrabungen 1934-1937*, München, 1992 = Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, vol. 43, p. 235-238.

29 A. Opaiţ, *op. cit.*, p. 128 et 135; V. A. Kutaisov, SA, 1, 1982, p. 155-169; *Byzantine Cherson*, Catalogue of exhibition, ed. I. S. Chichurov, Moscow, 1991, paru sous les auspices de l'Organizing Committee of the XVIII[th] International Congress of Byzantine Studies et qui contient, à côté des lampes paléobyzantines, des fragments de *terra estampata*.

30 Sc. Lambrino, *Empereur pré-byzantin figuré sur une coupe en terre cuite*, RIR, I, 1931, p. 63-74.

31 Gh. Ştefan, *Anciens vestiges chrétiens à Dinogetia-Bisericuţa*, Dacia, XI-XII, 1945-1947, p. 305-307; Gh. Ştefan et coll., *Săpăturile de la Garvăn (Dinogetia). Raionul Măcin (Galaţi)*, SCIV, II, 1, 1951, p. 37, fig. 25; Gh. Ştefan, I. Barnea, B. Mitrea, *Şantierul arheologic Garvăn (Dinogetia), raionul Măcin (Galaţi)*, MCA, VIII, 1962, p. 679, fig. 5; I. Barnea, *L'incendie de la cité de Dinogetia au VI[e] siècle*, Dacia, N.S., X, 1966, p. 252, fig. 13/4; idem, *O casă romană tîrzie de la Dinogetia*, SCIV, 20, 2, 1969, p. 255-263, fig. 6-7, 9, 11; M. Comşa, *O casă tîrzie situată extra muros de la Dinogetia*, Pontica, 21-22, 1988-1989, p. 329.

32 A. Aricescu, *Noi date despre cetatea de la Hîrşova*, Pontica, IV, 1971, p. 355, fig. 4 a.

33 C. Scorpan, Pontica, V, 1972, p. 321, fig. 15-16.

34 V. H. Baumann, Peuce, X, 1991, p. 109-115, pl. XI; idem, Peuce, X, 1991, p. 121-125, pl. 5.

35 Fl. Topoleanu, Peuce, IX, 1984, p. 590 et 595, pl. V/8 et X/10.

36 I. Barnea, DID, II, p. 493; Em. Popescu, *Ceramica romană tîrzie cu decor ştampilat descoperită la Histria*, SCIV, 16, 4, 1965, p. 696, n. 11.

37 *Ibidem*, p. 695-724.

38 Idem, *Les antiquités paléochrétiennes d'Histria, dans Christianitas Daco-Romana. Florilegium studiorum*, Bucureşti, 1994, p. 369-373.

39 Gh. Papuc, *Ceramica romană tîrzie cu decor ştampilat descoperită la edificiul roman cu mozaic din Tomis*, Pontica, 6, 1973, p. 153-192; Gh. Papuc, M. Munteanu, *La céramique romaine tardive à décor estampé découverte à Tomis*, Pontica, 9, 1976, p. 147-154.

40 I. Bogdan-Cătăniciu, Al. Barnea, dans I. Barnea (coord.), *Tropaeum Traiani, I. Cetatea*, Biblioteca de Arheologie, XXXV, Bucureşti, 1979, le chapitre *Ceramica şi descoperirile mărunte*, p. 177-266. Quelques-uns des matériaux de Tropaeum Traiani, mais aussi d'autres sites de Dobroudja, se retrouvent également dans l'ouvrage de I. Barnea, *Arta creştină în România*, Bucureşti, 1979.

41 Au volume *Histria. Monografie arheologică, I*, Bucureşti, 1954 (surtout p. 451-463), dans lequel les découvertes céramiques n'occupent qu'une place modeste, suit le volume *Histria VI. Les thermes romains* (= *Histria, VI*), Bucarest-Paris, 1982, où d'importants matériels archéologiques sont publiés par Al. Suceveanu (voir le catalogue de la céramique, p. 94-120); idem, SCIVA, 33, 1, 1982, p. 79-107, pour de nouveaux matériels, découverts à l'occasion des fouilles pratiquées dans le secteur central de la cité.

42 V. H. Baumann, *Aşezări rurale antice în zona gurilor Dunării. Contribuţii arheologice la cunoaşterea habitatului rural (sec. I - IV p. Chr.)*, Biblioteca Istro-Pontică, 1, Tulcea, 1995.

43 A. Opaiţ, *op. cit.*, p. 135-142 et p. 189-190, pour sa propre bibliographie; pour Halmyris, voir aussi Fl. Topoleanu, Peuce, XII, 1996, p. 143-168.

44 I. Bogdan-Cătăniciu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 186 - NIVB 2.6 et 29 (forme ARSWare Hayes 63, respectivement Palestinian Ware); p. 187 - NV 2.13 (forme ARSWare Hayes 59); p. 189 - NVIA, fig. 167.2.2 (Egyptian R.S. Ware) et 167.2.3-4 (forme ARSWare Hayes 102); p. 191 - NVIB, fig. 172.2.2 (forme ARSWare Hayes 101); fig. 172 et 173.2.1 (forme ARSWare Hayes 102).

45 Al. Suceveanu, *op. cit.*, N III A, 4, 5-6 (formes ARSWare Hayes 64, respectivement 65); NIV B, 5 (forme ARSWare Hayes 62); NV A, 1-2, 8, 9 (formes ARSWare Hayes 109, respectivement 106 et 105); idem, *Histria, VI,* Thermes I, Phase II B, p. 98, pl. 4.2-3 (forme ARSWare Hayes 59); Phase III, pl. 4.2 (forme ARSWare Hayes 92); Thermes II, Phase IV A-B, pl. 17.2, 10, 12-18 (formes ARSWare Hayes 68, 103, 107 et 108).

46 Cr. Matei, *Cercetările arheologice în zona instalaţiei portuare antice de la Capidava, I,* CCDJ, III-IV, 1987, p. 95-101; idem, *Cercetările arheologice în zona instalaţiei portuare antice de la Capidava, II,* CCDJ, V-VI-VII, 1988-1991, p. 121-141; voir aussi Gh. Papuc, M. Munteanu, *op. cit.*, p. 147, n. 4.

47 Voir Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *Capidava. Monografie arheologică, I,* Bucureşti, 1958, pl. I-II. Des analogies (des IVe-Ve s. apr. J.-C.) du camp tardif chez S. Soproni, *Nachvalentinianische Festungen am Donaulimes,* dans Studien zu den Militärgrenzen Roms, III = Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 20, Stuttgart, 1986, p. 409 et suiv.; M. Mackensen, *Die Innenbebauung und der Nordvorbau des spätrömischen Kastells Abusina/Eining,* Germania, 72, 2, 1994, p. 479-513.

48 Toutes les pièces présentées dans l'article se trouvent actuellement dans les dépôts du Musée National d'Histoire de Roumanie, de Bucarest.

49 LRP, p. 160-163, daté c. 530-580 apr. J.-C. Hayes revient avec une nouvelle datation (500-580); cf. Atlante, p. 94-95 et M. G. Fulford, *Carthage,* I-II, p. 73-74. La présence de la forme ARSWare Hayes 104 en Dobroudja est recensée à Histria, Murighiol (Halmyris) et Tropaeum Traiani, cf. Opaiţ, *op. cit.*, p. 140.

50 Sc. Lambrino, *op. cit.*; Em. Popescu, SCIV, 16, 4, 1965, p. 695-724, fig. 3.3; I. Barnea, *op. cit*, p. 240-241, pl. 102. Il s'agit du plat représentant l'empereur Constantin le Grand et ses fils.

51 Gh. Ştefan, I. Barnea, B. Mitrea, *op. cit.*, 1962, p. 679, fig. 5; Em. Popescu, *op. cit.*, fig. 3.1-2; I. Barnea, SCIV, 20, 2, 1969, p. 245-266, surtout p. 256, fig. 7; I. Bogdan-Cătăniciu, Al. Barnea, *op. cit.*, NV, p. 186, fig. 160.2.1; Ioan I. C. Opriş, *op. cit.*; Fl. Topoleanu, *op. cit.*, n° 25, p.149; Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 177, fig. 17,1-5.

52 LRP, le motif ARS 246 B, p. 267, qui trouve sa meilleure analogie dans la pièce de Histria; Waagé, *op. cit.*, fig. 32.4. Voir aussi Atlante, p. 134, pl. LXIII, 19, 30 et surtout pl. LXIV, 1 pour les éléments de coiffure et vestimentaires ressemblants; J. Baradez, *Grands plats chrétiens de Tipasa. Céramique africaine orangée et <sigillata chiara>,* Mélanges d'Archéologie et d'Histoire (Ecole Française de Rome), LXXIX, 1, Paris, 1967, p. 263, fig. 1 et 3.

53 Pour le territoire de la Scythie Mineure on connaît un seul autre fragment céramique ainsi décoré, voir M. Munteanu, Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 151, pl. VI, fig. 16. Une autre analogie dans LRP, n° 330, p. 280, fig. 57 b (style $E_{(ii)}$, datée du deuxième quart du VIe s. apr. J.-C.), se trouve à Kunsthistorisches Museum Wien. La croix gemmée apparaît seule ou associée aux colombes; cf. Atlante, n°s 261, 316-317 et 324, p. 131, pl. LXI, 32-34 et 41.

54 F. Cabrol, H. Leclercq, *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie,* III, 2, s.v. <croix et crucifix>, col. 3045-3131, et surtout 3065-3066.

55 Theodore Anagnostes, *Kirchengeschichte,* 13, 5-8, ed. G. Hansen, Berlin, 1971 *apud* J. A. Cotsonis, *Byzantine figural processional crosses,* Dumbarton Oaks Byzantine Collection Publications, n° 10, Catalogue of an Exhibition at Dumbarton Oaks, 23 September 1994 through 29 January 1995, Dumbarton Oaks, 1994, p. 8, n. 4.

56 Em. Popescu, *op. cit.*, p. 701-703; cf. Waagé, *op. cit.*, fig. 32.5.

57 On connaît plusieurs représentations de croix gemmées, en tant qu'éléments de décoration intérieure des basiliques. Nous citons quelques cas de grande notoriété: Sainte-Sophie à Constantinople; une autre basilique très connue de Ravenne, S. Apollinare in Classe; aussi S. Pudentiana de Rome, cf. Beat Brenk, *Spätantike und frühes Christentum,* Propyläen Kunstgeschichte Supplementbände, 15, Propyläen Verlag, Frankfurt am Main. Berlin. Wien, 1985, p. 128 et 132, fig. 15 et 36.

58 Voir A. Bank, *L'art byzantin dans les Musées de l'Union Soviétique,* Leningrad, 1985, pl. 23 et 78, pour deux autres pièces très intéressantes de la collection de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg). Il s'agit d'un premier plat en céramique, ARSWare forme Hayes 103 (?) ou 104, sur lequel on peut observer un saint entouré par trois colombes

(cf. J. W. Hayes, *Supplement to Late Roman Pottery*, 1980, nº 35, p. 508), qui tient dans sa main gauche une croix gemmée, et le bras droit replié sur la poitrine, les doigts unis en signe de bénédiction. En ce qui concerne la deuxième pièce, cette fois-ci une patène en métal précieux datée du VIe s. apr. J.-C., le champ décoré contient deux anges qui flanquent une croix gemmée (type "with serifs"). En général, pour les grands missoria, voir aussi E. Cruikshank Dodd, *Byzantine Silver Stamps,* dans Dumbarton Oaks Studies, VII, 1961.

59 LRP, motif 228, p. 262, fig. 50 i; motif 234, p. 264, fig. 51 c et d; cf. Atlante, pl. LXIII-LXIV.

60 *Ibidem,* pl. LXI-LXII.

61 LRP, forme 104 B, p. 163 et 166, respectivement p. 279, fig. 57 e pour l'ornement E(ii) ARSWare type 333; voir aussi M. G. Fulford, *op. cit., loc. cit.,* pour la datation.

62 LRP, nos 234-236, p. 222 et 264-266, fig. 51 d-f, style E(ii), daté c. 530-600 apr. J.-C.; Atlante, nº 432, p. 135, pl. LXIV, 16; Alice Bank, *op. cit.*, pl. 23.

63 Atlante, nº 418, p. 134, pl. LXIV, 1. Bien qu'encadré parmi les "figuri umani varie", ce type peut constituer une bonne analogie. Pour les autres types de saints, voir le même tome, nos 427-441, p. 134-135, pl. LXIV, 10-23.

64 Voir de nombreux exemples dans LRP et Atlante; P. M. Kenrick, *op. cit.*, nº 672.2, fig. 69; B. Johnson, *op. cit.*, nº 248, pl. 40.

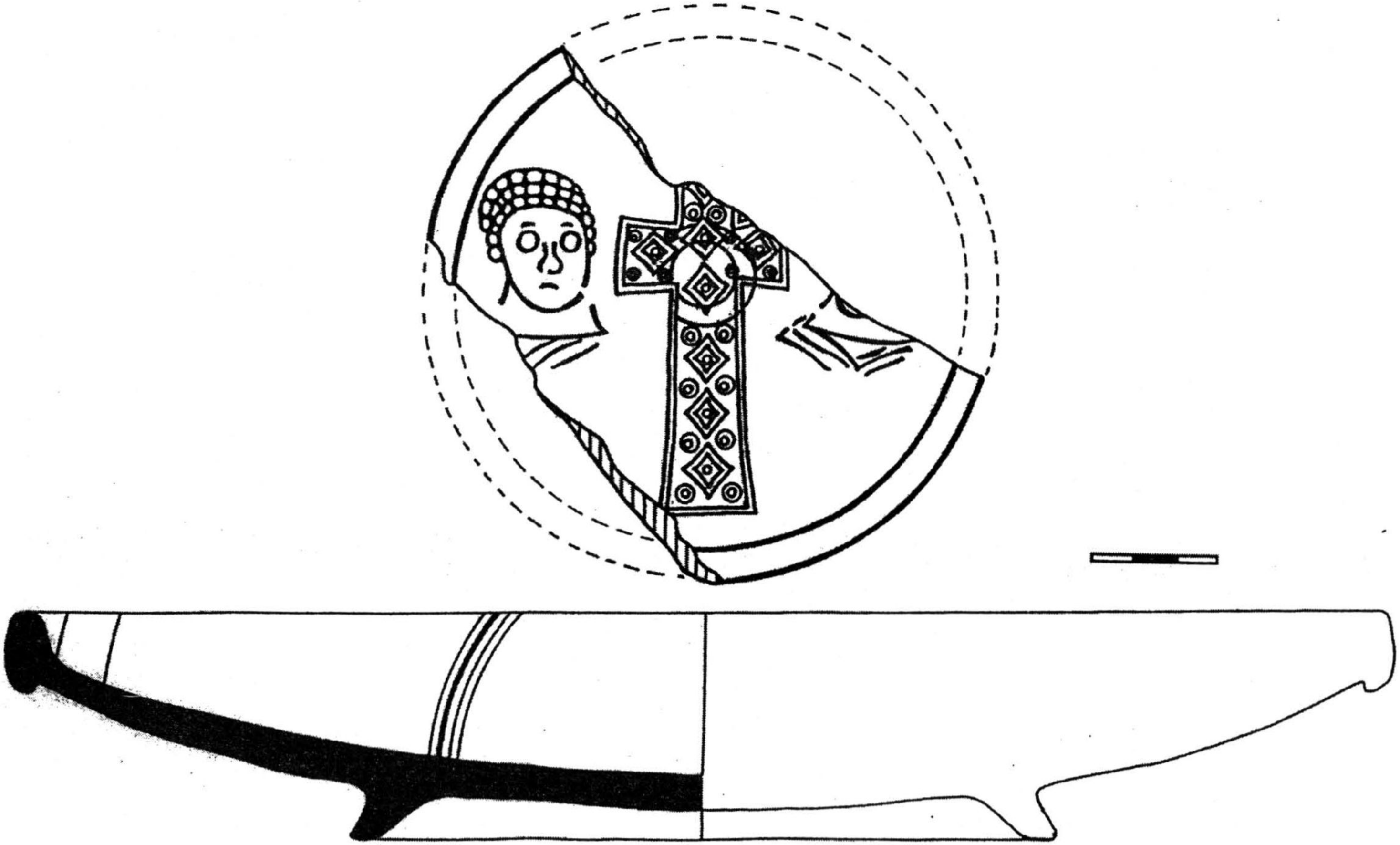


Fig. 1 Grand plat de forme ARSWare Hayes 104 A (Capidava).

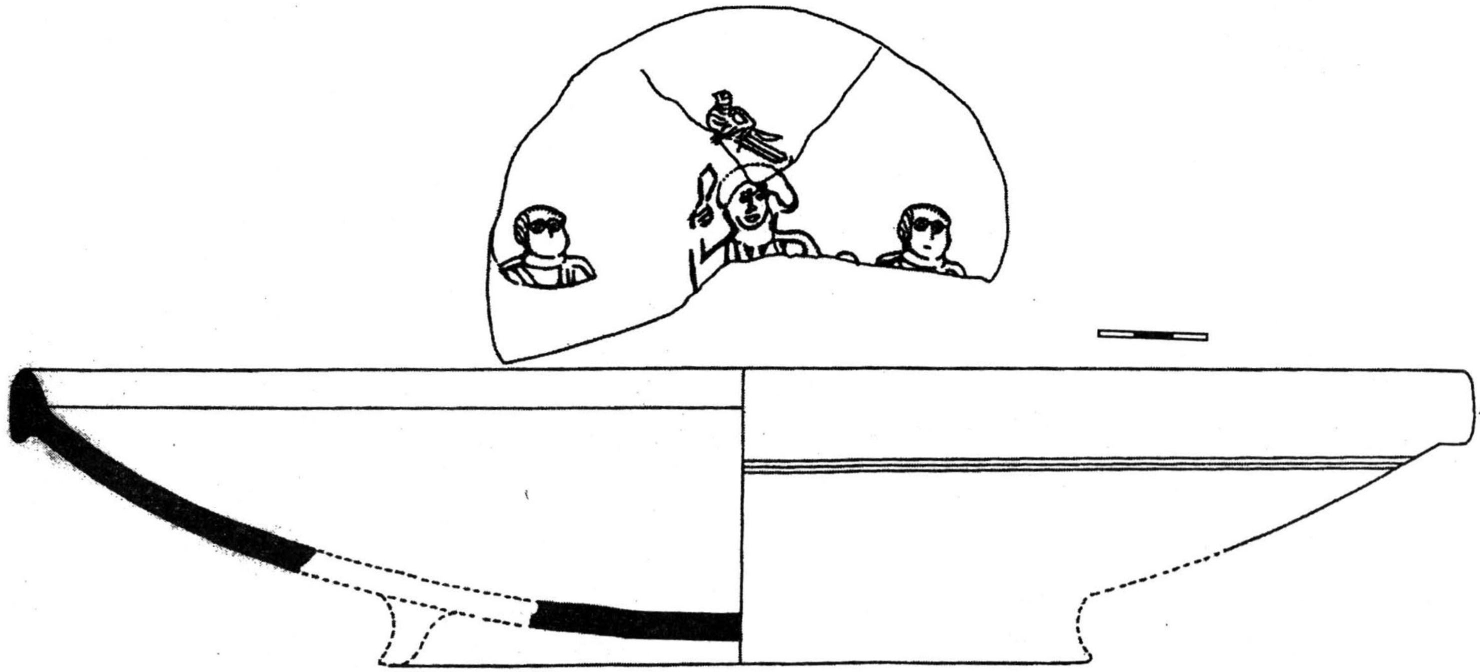


Fig. 2 Grand plat de forme ARSWare Hayes 104 A (Capidava).

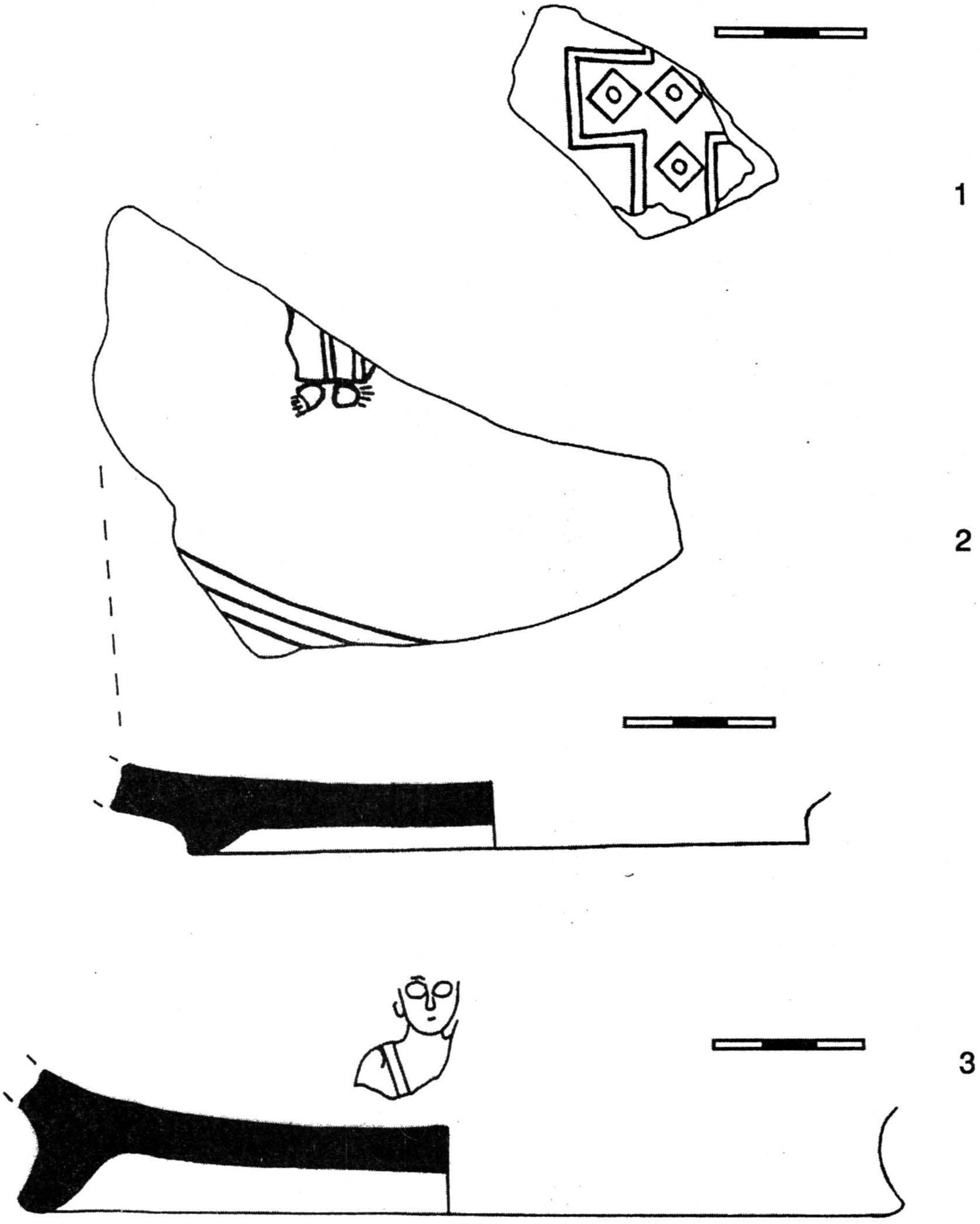


Fig. 3 1. Tesson appartenant à un plat de forme ARSWare Hayes 104 B(?); 2-3. Fonds de plats appartenant aux formes ARSWare Hayes 103 ou 104 (Capidava).